

Le rôle du médecin dans la libération : entretien avec le Dr. Ghassan Abu-Sittah

Description

Dans un vaste entretien, le Dr. Ghassan Abu-Sittah évoque le potentiel libérateur de la médecine, la nature génocidaire du sionisme et l'obligation, face à la logique de l'élimination, de rester inbranlable dans notre engagement en faveur de la vie.

Par Mary Turfah, le 5 mars 2024



Dr. Ghassan Abu-Sittah, au Centre, pratiquant une chirurgie reconstruction d'urgence à Gaza pendant la guerre des 11 jours en mai 2021. (Photo de Hosam Salem, avec l'aimable autorisation de Dawn)

Le Dr Ghassan Abu-Sittah, chirurgien plasticien et reconstructeur basé à Londres, a passé une grande partie de sa vie professionnelle dans les salles d'opération des zones de conflit. Dans sa jeunesse, il a hésité à faire carrière dans la médecine. Son père était médecin et, comme beaucoup d'enfants de médecins, il pensait qu'il voulait quelque chose d'autre, peut-être une carrière dans les sciences sociales. L'invasion israélienne du Liban en 1982 a fait découvrir à Abu-Sittah les possibilités de la médecine et la manière dont elles pouvaient s'attacher au-delà de l'interaction individuelle entre le médecin et le patient. Il a décidé de devenir chirurgien et son travail dans les années qui ont suivi l'a conduit à Mossoul, au Yémen, à Damas et au Liban, où il a fondé le premier programme de médecine des conflits de l'université américaine de Beyrouth. Et encore et encore, son travail l'a conduit, autant qu'il a conduit son travail, à revenir à Gaza.

Un documentaire de 2003 intitulé « About Gaza » s'ouvre sur des images d'Abu-Sittah traversant un carrefour très fréquenté, vêtu d'un costume et tenant une valise en cuir à la main ; quelques secondes plus tard, le cadre s'interrompt pour laisser apparaître des piles de gravats au milieu de bâtiments en ruines. Abu-Sittah explique en voix off qu'il a pris un congé de six mois pour se rendre à Gaza car « en tant que Palestinien de la diaspora, j'ai senti que c'était là que j'avais ma place. Même si je n'ai jamais vu Gaza, c'est un endroit que j'ai toujours considéré comme ma maison. C'est là que se rencontrent les deux courants de ma vie : ma profession et mon sentiment d'identité ».

Abu-Sittah est né au Koweït dans une famille palestinienne qui, comme des centaines de milliers d'autres personnes vivant dans le sud de la Palestine, a fui de force ses maisons en 1948 et s'est réfugié à Gaza. En racontant l'histoire de sa famille lors d'entrevues, j'ai remarqué plus d'une fois qu'Abu-Sittah se corrigeait lui-même : il dit « ma famille était

rÃ©fugiÃ©e Â» puis Â« a fait des rÃ©fugiÃ©s Â», comme pour insister sur lâ€™importance de la prÃ©cision linguistique, conscient de lâ€™agression que nous normalisons dans le discours quotidien. Le village de ses ancÃªtres, Maâ€™in Abu-Sitta, situÃ© Ã quatre petits kilomÃªtres de ce que les IsraÃ©liens appellent la Â« barriÃ¨re frontaliÃ¨re Â», a Ã©tÃ© repris par les colons et transformÃ© en kibboutzim, dont Nirim et Magen. LÃªoncle dÃªAbu-Sittah, le Dr Salman Abu Sitta, universitaire et auteur dÃªAtlas of Palestine, a rÃ©cemment Ã©crit dans un [article](#) pour *Mondoweiss* : Â« Lorsque vous entendez les noms de ces kibboutzim, vous devez vous rappeler sur quelles terres ils ont Ã©tÃ© construits. Vous devez vous rappeler que les propriÃ©taires de ces terres nÃªont jamais renoncÃ© Ã leur droit de retourner chez eux Â».

Le Dr Ghassan Abu-Sittah faisait partie du dernier groupe de personnes Ã entrer Ã Gaza par lâ€™Ã©gypte le matin du lundi 9 octobre, juste avant que le point de passage de Rafah ne soit totalement fermÃ© et que le territoire ne soit isolÃ© du reste du monde. Il a commencÃ© Ã opÃ©rer Ã lâ€™hÃ´pital Al-Shifaâ€™, lâ€™Ã©picentre mÃ©dical de Gaza, dÃªs quÃªil a pu accÃ©der au complexe mÃ©dical en toute sÃ©curitÃ©. DÃªs les premiers jours, Ã la suite dÃªune campagne de bombardements incessante et impitoyable contre les infrastructures civiles et la population de Gaza, le nombre de blessÃ©s a dÃ©passÃ© la capacitÃ© dÃªaccueil de lâ€™ensemble de la bande (2 500 lits). Abu-Sittah a accordÃ© interview sur interview, apparaissant en direct Ã lâ€™antenne pour tenter de convaincre un monde apparemment insensible Ã la mort des Palestiniens des enjeux de ce quÃªil voyait se dÃ©rouler. Le 12 octobre 2023, il a dÃ©clarÃ© Ã Christiane Amanpour, de *CNN*, que lâ€™Ã©quipement mÃ©dical de base nÃªÃ©tait pas disponible, quelques jours seulement aprÃªs lâ€™assaut. Il a mis en garde les auditeurs contre les consÃ©quences catastrophiques et de grande ampleur de cette guerre contre la population de Gaza, Â« une catastrophe provoquÃ©e par lâ€™homme Â», a-t-il dÃ©clarÃ©, Â« presque comme une tempÃªte parfaite Â», alors que le systÃªme de santÃ© de Gaza Ã©tait Â« dÃ©jÃ Ã genoux Â» en raison de quinze annÃ©es de siÃªge israÃ©lien. Abu-Sittah travaillait Ã lâ€™hÃ´pital Al-Ahli lors du massacre du 17 octobre 2023 et faisait partie des mÃ©decins qui ont tÃ©moignÃ©, entourÃ©s dÃªune mer de corps enveloppÃ©s de couvertures, dans la cour de lâ€™hÃ´pital au lendemain de lâ€™attaque. Il a ensuite critiquÃ© un rapport publiÃ© par *Human Rights Watch* sur ce quÃªils ont appelÃ© une Â« explosion Â», pour nÃªavoir pas contactÃ© une seule personne sur le terrain Ã Gaza â€™ pas mÃªme le directeur de lâ€™hÃ´pital qui avait reÃ§u des ordres dÃªÃ©vacuation et des menaces de bombardement de la part des forces israÃ©liennes â€™ avant de publier leurs conclusions prÃ©liminaires avec lâ€™incroyable sous-titre Â« Les preuves indiquent quÃªil sÃªagit dÃªune roquette mal tirÃ©e, mais une enquÃªte complÃªte est nÃ©cessaire Â».

Depuis quÃªil a quittÃ© Gaza en novembre, M. Abu-Sittah consacre ses journÃ©es Ã la lutte contre la Â« machine Ã tuer qui se fait passer pour un Ã©tat Â» et qui a pour objectif dÃªannÃ©antir la vie Ã Gaza. Il a participÃ© Ã des confÃ©rences, apportÃ© des tÃ©moignages et multipliÃ© les interviews pour plaider en faveur dÃªun cessez-le-feu dans la mesure du possible. Avec un Ã©il sur les systÃªmes, il a appelÃ© la communautÃ© internationale Ã commencer Ã penser au jour dÃªaprÃªs, Ã crÃ©er lâ€™Ã©lan et la capacitÃ© que cela exigera de nous afin que nous soyons prÃªts Ã reconstruire dÃªs que les bombes sÃªarrÃªteront. Ces derniÃªres semaines, il a lancÃ© le [Ghassan Abu-Sittah Childrenâ€™s Fund](#), un programme visant Ã faire venir des enfants blessÃ©s de Gaza au Liban pour quÃªils y reÃ§oivent des soins mÃ©dicaux et psychosociaux complets et sur le long terme.

Le Dr Abu-Sittah et moi-mÃªme nous sommes entretenus sur *Zoom* le matin du 20 fÃ©vrier, heure de Londres. Nous avons parlÃ© du potentiel libÃ©rateur de la mÃ©decine et de la complicitÃ© des

mÃ©dias occidentaux dans le gÃ©nocide en cours Ã Gaza. Nous avons discutÃ© du sionisme et de ce qu'il faut faire d'une idÃ©ologie coloniale qui s'est jetÃ©e dans le prÃ©cipice du gÃ©nocide (et qui ne semble pas s'en soucier), de la nÃ©cropolitique et de l'obligation, lorsque nous sommes confrontÃ©s Ã la logique froide et monstrueuse de l'Ã©limination, de rester inÃ©branlables dans notre engagement en faveur de la vie.

Notre conversation a Ã©tÃ© modifiÃ©e pour des raisons de longueur et de clartÃ©.

Mary Turfah : Alors que vous Ã©tiez Ã Gaza, vous avez [tweetÃ©](#) ces mots de James Baldwin :

Ã« Car rien n'est fixe, pour toujours et pour toujours, ce n'est pas fixe ; la terre est toujours en mouvement, la lumiÃ¨re est toujours changeante, la mer ne cesse de broyer la roche. Les gÃ©nÃ©rations ne cessent de naÃ®tre et nous sommes responsables devant elles car nous sommes les seuls tÃ©moins qu'elles ont. La mer monte, la lumiÃ¨re faiblit, les amoureux s'accrochent l'un Ã l'autre, les enfants s'accrochent Ã nous. DÃ©s que nous cessons de nous tenir l'un Ã l'autre, la mer nous engloutit et la lumiÃ¨re s'Ã©teint. Ã»

Je me souviens avoir lu votre tweet, et je me demande si vous vous souvenez de l'avoir tweetÃ© et Ã quoi vous pensiez Ã ce moment-lÃ .

Ghassan Abu-Sittah : Je me souviens trÃ©s bien avoir pensÃ© Ã cette citation parce que j'adore James Baldwin. Je pense que, plus que tout autre Ã©crivain, il saisit Ã la fois la colÃ¨re et la duretÃ© d'un rÃ©volutionnaire, et la tendresse et la gentillesse d'un penseur humanitaire. Ou d'un penseur humaniste. Je me promenais dans l'hÃ´pital Al-Shifa, je montais les escaliers du service des brÃ»lÃ©s, qui se trouve dans un bÃ¢timent sÃ©parÃ© dans l'enceinte d'Al-Shifa, et j'observais les familles qui avaient transformÃ© Al-Shifa en un camp de personnes dÃ©placÃ©es Ã l'intÃ©rieur du pays, je regardais la faÃ§on dont elles s'occupaient les unes des autres. Et la faÃ§on dont elles s'occupaient de leurs enfants. Et la faÃ§on dont ils interagissaient. La faÃ§on dont les gens avaient dÃ©cidÃ© trÃ©s tÃ´t de rÃ©sister au monde de mort que les IsraÃ©liens avaient crÃ©Ã©, par ces actes continus d'amour et de tendresse.

Et je me demande, lorsque vous avez tweetÃ© cela, quelle Ã©tait la Ã« lumiÃ¨re Ã».

La lumiÃ¨re, ce sont les actes d'amour que les gens manifestent les uns envers les autres, envers de parfaits inconnus, la faÃ§on dont les enfants qui avaient perdu leur famille et Ã©taient blessÃ©s Ã©taient pris en charge par les familles d'autres enfants blessÃ©s, la faÃ§on Ã©galement dont l'amour est une forme de rÃ©sistance au monde de la mort.

En ce sens, la lumiÃ¨re ne s'est pas Ã©teinte. Beaucoup de gens essaient de trouver un Ã©quilibre entre l'immense dÃ©sespoir de ce dont nous sommes tÃ©moins Ã travers nos Ã©crans de tÃ©lÃ©phone et le fait que les gens persistent. Et en ce sens, cette citation capture les deux.

Absolument. On a parlÃ© d'un couple qui a dÃ©cidÃ© qu'il ne pouvait plus attendre et qui a dÃ©cidÃ© de se marier Ã Rafah dans une tente, l'autre jour, en guise d'acte de rÃ©sistance. C'est ce que l'on voit. On voyait cela tout le temps. Et c'est encore le cas aujourd'hui. Ce qui vous brise le cÅur, c'est que le monde attend que cette lumiÃ¨re s'Ã©teigne, pour que nous puissions ensuite nous tordre les mains et secouer la tÃªte en disant : Ã« N'est-ce pas terrible que

ces choses aient été complétement anéanties ? ».

J'ai été choqué par la capacité des gens à parler de Gaza au passé. Pourquoi parlons-nous de ces gens comme s'ils n'étaient plus en vie ?

Et comme si la situation n'était pas encore réversible. Nous ne pouvons pas ramener les morts, mais nous pouvons empêcher les 150 à 200 personnes qui sont tuées chaque jour de mourir. Nous ne pouvons pas ramener les morts, mais nous pouvons faire en sorte que les gens ne meurent pas de faim dans le nord. Vous voyez, le problème du libéralisme, du libéralisme européen-américain, du libéralisme occidental, c'est la façon dont il lave ses péchés par l'historicisme.

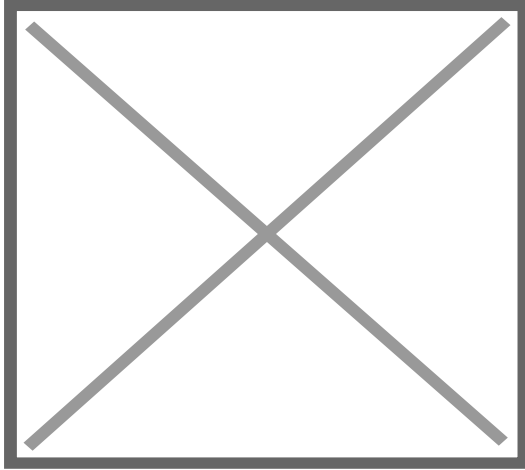
La pensée libérale blanche en Occident attend maintenant que Gaza meure, afin de pouvoir se laver de ses péchés en historicisant le massacre. Son investissement dans le système à Gaza dans le système mondial qui a besoin que les habitants de Gaza meurent et qui a besoin de vendre aux Israéliens les armes pour les tuer signifie qu'elle est incapable de lâcher de manière préventive. Mais en même temps, à cause de la façon dont il a remplacé la supériorité raciale de l'ère victorienne et de la première moitié du 20e siècle par un sentiment de supériorité morale ou culturelle, il a besoin d'historiciser, puis de pleurer, et enfin de promettre de ne plus jamais le faire.

Oui. Les gens peuvent être pleurés quand ils ne sont plus menaçants.

Absolument. Lorsque vous n'avez plus rien à faire.

Il semble que l'ampleur de ce qui se passe à Gaza, et plus particulièrement dans l'infrastructure médicale de Gaza, soit sans précédent. Et en même temps, Israël a une longue histoire de ciblage de médecins, de ciblage d'hôpitaux. Ainsi, une certaine manière, ce que nous voyons est tout à fait nouveau, et une autre manière, ce n'est pas nouveau du tout. Qu'est-ce qui, selon vous, constitue une rupture et qu'est-ce qui est plus fidèle aux modèles préexistants ?

Vous avez raison. Le 4 juin 1982, les Israéliens ont commencé l'invasion du Liban en bombardant tous les hôpitaux de la Société du Croissant-Rouge palestinien au Liban. Le ciblage du système de santé a toujours été une composante de la néocolonisation des guerres israéliennes contre les Palestiniens.



DR. Ghassan Abu-Sittah

Voici ce qui s'est passé : la logique d'élimination dont Patrick Wolfe a parlé, qui est la logique qui lie la relation entre l'autochtone et le colon, la logique d'élimination est passée de l'expulsion, du transfert et de la séparation, en utilisant des outils génocidaires tels que les massacres et les tueries à grande échelle, à un génocide complet en tant que forme d'élimination. Par conséquent, nous verrons de nombreux outils utilisés par les Israéliens dans le passé converger vers une stratégie compléte. Le ciblage du secteur de la santé est devenu un élément central de la stratégie militaire de cette guerre parce que l'objectif est désormais génocidaire ; au lieu d'utiliser des outils génocidaires pour faire avancer l'identité d'élimination en plus d'autres outils, tels que la séparation et l'expulsion discrète, la société israélienne est passée au génocide en tant que forme d'élimination des autochtones.

Si les sionistes regrettent de ne pas s'être « débarrassés d'eux tous », c'est maintenant qu'il faut le faire.

Dans le début, j'ai dit que c'était la guerre de Benny Morris. Vous savez, Benny Morris a écrit son premier livre et, quelques décennies plus tard, il a publié dans [Haaretz](#) que la plus grande erreur commise par le mouvement sioniste était de ne pas avoir expulsé les Palestiniens de Cisjordanie et de la bande de Gaza. S'il ne le fait pas, le projet sioniste échouera et sera vaincu.

On le sent aujourd'hui avec la résistance des Israéliens à arrêter la guerre. Il y a un autocollant qu'on retrouve partout en Israël qui dit : « Finissez-en avec eux ».

Lorsque vous étiez à Gaza, j'imagine que le volume de traumatismes psychologiques que vous absorbiez et que vous essayiez de gérer exigeait un certain degré de détachement émotionnel, juste pour que vous puissiez continuer à avancer. En même temps, les choses que vous partagiez sur ce que vous voyiez, et le niveau que vous étiez capable de percevoir, révélèrent une personne ouverte à la vulnérabilité, qui prêtait une grande attention. Comment avez-vous géré cela ?

Ce n'est donc pas le sang et les corps qui vous affectent. Ce sont les histoires des gens, les vies qui ont été brisées, les aperçus des vies avant la blessure qui vous bouleversent complètement.

Vous avez l'habitude d'aborder l'aspect clinique de la question de manière d'attachée, parce que, dans votre esprit, vous avez été formé pour passer par le processus, le processus mental : il s'agit d'une blessure à un membre. Il y a un os exposé. Voici ce que je dois faire. Je dois enlever les tissus morts. Je dois nettoyer cette blessure. Je dois planifier cette procédure de reconstruction. Mais c'est ce qui se passe avant et après ces cas, lorsque vous êtes frappé par des aperçus de cette vie qui était, avant ce moment où ce corps a été brisé, et cette vie maintenant brisée. Je veux dire, c'est ce que vous ne pouvez pas vous empêcher d'être compl tement, d'abord d' courag , puis submergé par un grand sentiment de tristesse.

Comment faire alors pour continuer ? Je veux dire, vous n'avez pas le choix à ?

Vous n'avez pas le choix parce que vous essayez de garder la tête hors de l'eau. Il y a un tsunami de blessures qui arrivent. Et vous savez que si vous ne faites pas vos 10 ou 12 interventions ce jour-là, ces patients n'auront jamais l'occasion de retourner en salle d'opération parce que, dans la même journée, vous avez reçu 400 ou 500 blessés à l'hôpital.

Une partie de ce que nous voyons, et que nous avons vu historiquement aussi, c'est que les médecins jouent un rôle important dans les mouvements de libération des peuples. Nous avons de nombreux exemples historiques. Pourquoi pensez-vous qu'il en soit ainsi ?

Surtout pour les Palestiniens, plus que pour l'ANC, plus que pour l'Amérique latine. La santé a toujours joué un rôle beaucoup plus central dans le mouvement de libération palestinien et dans les idées d'autodétermination palestinienne que dans d'autres endroits. On peut le constater dès les années 1950, avec l'émergence de cliniques gratuites créées par des personnes issues d'universités telles que l'Université américaine de Beyrouth et l'Université du Caire. Ou encore le rôle central de la Société du Croissant-Rouge palestinien et de ses centres de santé dans l'expérience libanaise de l'OLP. Et puis, pendant la première Intifada, les comités de secours médical et l'Union des comités de travail sanitaire ont joué un rôle central dans l'idée de mobilisation.

Je reviens tout juste de Doha, et à cette réunion se trouvaient Abdelaziz Allabadi, qui était l'un des deux jeunes médecins de Tel al-Zaatar pendant le siège, et Mustafa Barghouti, qui avait, avec un groupe d'autres jeunes médecins, créé les comités de secours médicaux pendant la première Intifada. Vous pouvez constater que la centralité est essentielle. Une partie de la résistance du système de santé et de ces médecins aujourd'hui trouve ses racines dans ce courant de l'idéologie de libération palestinienne.

Comment cela se fait-il ? Parce que ma formation médicale n'est pas comme  sa. Et j' imagine qu'au Royaume-Uni, ce n'est pas non plus le cas.

Il ne s'agit pas de médecine, mais plutôt de ce que la médecine vous permet de faire, cette capacit  immédiatement d'entrer dans la vie des gens, dans leur lutte et de voir de près. La médecine vous permet de vous tenir au bord du précipice, et la politique vous permet de voir ce qu'il se passe avec du recul. C'est ce qui fa sonne ce type d'activisme médical, si vous voulez l'appeler ainsi, ou l'idéologie de la libération médicale.

Oui, on nous apprend à garder la politique en dehors de la médecine d'une manière qui serait risible dans n'importe quel autre domaine, en nous demandant de ne pas nous investir

dans les personnes avec lesquelles nous travaillons. Et il semble qu'il n'y ait pas le même problème en Palestine.

J'ai vu le Service national de santé avant cette corporatisation et cette privatisation rampantes, et je pense que cette idée, cette idée risible sur la politique et la santé, est un moyen de s'assurer que la marchandisation de la santé, qui est un anathème et un concept bizarre sur lequel repose la corporatisation de la médecine, ne soit pas remise en question. On ne peut pas introduire la politique dans la médecine, mais la médecine est une affaire de politique. Qu'il s'agisse des conséquences de la politique en termes de santé des personnes ou des conséquences de la politique en termes de ce que l'on peut fournir qui, c'est un élément essentiel de la médecine.

Quel est donc, selon vous, le rôle du médecin dans la lutte pour la libération en Palestine ?

Je pense qu'il faut fournir des soins de santé, en particulier en temps de crise, que ce soit pendant le siège et le massacre de Tel al-Zaatar ou le siège de Beyrouth en 1982, ou la première Intifada, ou la deuxième Intifada, ou cette guerre. Il s'agit d'être là pour son peuple et de subvenir à ses besoins. Ce que nous ont appris les Israéliens et les médecins palestiniens dans cette guerre et je pense qu'il s'agit d'être un élément essentiel dont le reste du monde doit s'inspirer c'est qu'il est essentiel de démolir le système de santé comme condition préalable à l'épuration ethnique. Il n'est pas possible, d'un point de vue éthique, d'expulser des gens d'une région sans détruire le système de santé.

L'armée israélienne a insisté sur le démantèlement et la destruction de tous les aspects du système de santé et non seulement la destruction physique des hôpitaux, mais aussi l'assassinat de 340 médecins, infirmières et auxiliaires médicaux, la destruction des écoles de médecine, l'interdiction d'accéder aux médicaments et au carburant, toutes ces choses, ils détruisent le système de santé brique par brique et ce qui indique qu'il n'y a rien de moderne, on ne peut pas nettoyer ethniquement des régions sans détruire le système de santé, parce que le système de santé ancre les gens dans leurs communautés. Pourtant, les travailleurs de la santé et les hôpitaux palestiniens ont refusé les menaces d'évacuation forcées par l'armée israélienne depuis le tout début de la guerre.

Oui, la médecine est une barrière contre la mort. Et les médecins se sentent comme tels. Voilà pour le niveau macro. Au niveau micro, j'ai remarqué et ce depuis des décennies, pas seulement aujourd'hui dans les principales revues médicales américaines, que le médecin israélien est perçu comme prêt à donner des soins médicaux à tous les arrivants, qu'ils soient palestiniens ou non, militants ou non, cette bienveillance qui est caractéristique d'un médecin, une volonté de traiter l'humanité. Par opposition au médecin palestinien qui non seulement n'est pas un acteur bienveillant, qui ne va pas soigner un Israélien, haineux, rancunier, peu importe, mais qui n'est pas non plus un médecin!

C'est un activiste en blouse blanche. Un acteur politique en blouse blanche. L'un des aspects intéressants de cette guerre est la façon dont les médias occidentaux sont passés du silence des voix palestiniennes à la censure des voix israéliennes pour protéger le sionisme des déclarations des Israéliens. Le fait qu'au début de la guerre, 400 médecins israéliens aient signé une pétition appelant les FDI à cibler les hôpitaux n'a pas été commenté ou

rapport dans la presse occidentale. Le fait que pendant des semaines et des semaines, jusqu'à la décision et la composition de la CIJ, de nombreuses déclarations de politiciens israéliens, des déclarations génocidaires, des déclarations évoquant l'intention de nettoyer ethniquement Gaza, n'ont pas été diffusées. Les médias occidentaux ne se contentent donc pas de faire taire les voix palestiniennes, ils ont également fait taire les voix israéliennes enragées, dans le but de protéger l'image du sionisme. Parce que ces gens sont maintenant ivres de 75 ans d'impunité, ils disent des choses que leurs co-conspirateurs occidentaux ne veulent pas qu'ils disent.

J'ai du mal à l'appeler exactement à « psychose » car, une certaine manière, cela revient à retirer à l'acteur son pouvoir d'action.

Tout est fait. C'est la psychose des Allemands dans les années 30 et 40. C'est la psychose de penser réellement à la psychose des Boers blancs sud-africains dans les années 80. C'est lorsque vous pensez vraiment qu'il n'y a rien de mal à ce que vous dites parce que personne ne vous taxe sur ce sujet. C'est la normalisation de l'indicible. On commence donc à verbaliser l'indicible. Et ce qu'ils ne réalisent pas, c'est que le libéralisme occidental repose sur l'hypocrisie, sur cette opposition diamétrale totale, sur le fait que ce que vous dites et ce que vous faites ne doivent pas être identiques. Vous voulez quelque chose, mais vous devez dire quelque chose de complètement différent.

La partie la plus difficile pour moi, c'est quand nous disons que vous valuez la capacité d'un patient, par exemple, vous avez besoin de savoir s'il a de la lucidité. Ces personnes ne peuvent pas s'entendre elles-mêmes.

Ils n'ont pas de conscience de ce qu'ils disent ou font, ils n'ont pas de lucidité. Je veux dire, leur obsession pour les vidéos TikTok sur l'explosion des gens ou le vol des biens des gens ou l'explosion des maisons des gens. Est-ce *Haaretz* qui a publié tout un article sur les talents culinaires des soldats israéliens dans les cuisines palestiniennes ? Je veux dire, littéralement, qu'il s'agit d'une société qui vit désormais dans une bulle génocidaire. Ils ont tellement déshumanisé les Palestiniens que pour eux, les Palestiniens ne sont plus des sous-hommes. Ils sont devenus invisibles. Ce n'est donc pas la cuisine de quelqu'un. Non, c'est votre fils qui met en pratique toutes les belles techniques culinaires que vous lui avez enseignées pendant qu'il est sur le terrain. Il n'est pas dans la maison de quelqu'un. Il vient probablement de tuer ces gens.

C'est pourtant ce qu'ils ont fait leurs grands-parents en 48. Ils se sont installés dans les maisons des gens (après avoir procédé à un nettoyage ethnique des habitants). Ça était tout fait normal.

Tout est fait. Ils se sont installés dans les maisons des gens. Et ils ont volé leurs meubles. Il y a un livre qui est sorti il y a quelques années et qui parle de l'ampleur du pillage des maisons au point que, je crois que c'est Ben-Gourion qui a dit : « Je ne peux pas supporter l'idée que nous devrions vivre dans le même pays que ces gens ».

Je n'arrive pas à comprendre le comportement de ces personnes à l'égard d'autres êtres humains. Je ne savais pas que l'humanité pouvait être ainsi.

Pour moi, parce que j'examine beaucoup de rapports médicaux d'enfants qui tentent de sortir pour être soignés. Le nombre d'enfants qui ont été abattus par des tireurs d'élite d'enfants, des enfants abattus par des tireurs d'élite. Ce qui caractérise le sniper, c'est l'intimité que lui confère le periscopio, le télescope. Les snipers savent sur qui ils tirent.

Lorsque j'étais à Al-Ahli, vers la fin, beaucoup de gens se faisaient tirer dessus par ces quadcoptères, ces drones équipés de fusils de sniper. Je me souviens qu'un jour, nous en avons eu plus de 20. Et je me souviens d'avoir pensé à ce jeune homme de 19, 20 ou 18 ans qui, de l'autre côté du jeu vidéo, décidait de tirer sur un enfant de neuf ans et sa mère. Je veux dire que cela défie l'entendement et éprouve le langage d'essayer de comprendre comment il en est arrivé là.

Et je me rappelle que ce n'est pas à nous de nous en accommoder psychologiquement. C'est d'essayer de l'arrêter.

Nous devons le faire. Il n'y a pas d'accommodement possible. Nous devons le vaincre. C'est une idéologie génocidaire. Il faut la vaincre. Les Israéliens ont maintenant atteint le stade des Khmers rouges. Vous ne pouvez pas vous asseoir et dire, avec quelle aile des Khmers rouges allons-nous essayer de faire un compromis ? Et ce que nous voyons dans la société israélienne, ce sont des médecins, des chauffeurs de taxi, des universitaires. Lorsque vous parlez aux universitaires palestiniens qui travaillent dans les universités israéliennes et que vous entendez ce qu'ils subissent et je parle des personnes qui travaillent dans les départements des droits de l'homme et les départements juridiques et ce qu'ils rapportent de leurs collègues israéliens, c'est ce qu'ils disent : « Il s'agit d'une question de droits de l'homme. » C'est aux Israéliens de décider de retrouver le chemin de l'humanité. Mais ce que le reste du monde doit faire, c'est les vaincre.



Capture d'écran d'une conférence de presse après l'attaque de l'hôpital Al-Ahli, avec le DR. Ghassan Abu-Sittah et des responsables du Ministère de la Santé de Gaza. (Photo : capture d'écran de la chaîne Youtube d'AlJazeera Arabic)

Vous vous rendez à Gaza depuis longtemps. Le Dr Ang Swee Chai mentionne avoir voyagé à Gaza avec vous dans son livre *From Beirut to Jerusalem* (De Beyrouth à Jérusalem). Elle explique que le rôle des chirurgiens en visite à Gaza n'est pas tant de pratiquer des opérations que de dispenser une formation complémentaire et d'apporter des fournitures. Les médecins palestiniens sur le terrain sont compétents. Ils sont tués, mais il n'y a pas de déficit en termes de compétences. Quel est donc votre rôle en tant que médecin sur place ?

Cette fois-ci, c'est le nombre de blessés qui a fait que le nombre de lits à Gaza avant la guerre était de 2 500. À la fin de la première semaine, nous avons eu plus de 2 500 blessés. Lorsque j'ai pris la décision de partir le 7 octobre, je l'ai fait parce que je savais que le nombre de blessés dépassait de loin non pas les compétences, mais le simple nombre de personnes sur

le terrain capables de faire ce travail.

Les médecins d'ici ont l'impression de vouloir aller à Gaza pour aider, mais ils hésitent, car si l'aide n'arrive pas, si les fournitures médicales n'arrivent pas, que pouvons-nous faire ?

Rien. C'est bien là le problème : aller ? Il ne reste que l'hôpital européen dans toute la bande de Gaza pour accueillir les équipes de visiteurs. En détruisant le système, les Israéliens ont provoqué un surplus relatif de personnel médical, car toute la bande de Gaza fonctionne désormais avec les neuf salles d'opération de l'hôpital européen. Et les Israéliens empêchent la création de nouveaux hôpitaux de campagne dotés de nouvelles capacités.

Je ne comprends pas! je ne comprends pas comment!

Non, c'est un génocide. C'est un génocide. Le problème, c'est que nous avons parlé de génocide comme s'il s'agissait d'une métaphore ou d'une construction idéologique. Mais ce qui se passe à Gaza est littéralement un génocide. C'est mathématiquement un génocide. Il s'agit d'un endroit qui compte deux millions et quart d'habitants et où 40 000 à 50 000 personnes ont probablement été tuées en raison du nombre de personnes sous les bombes, du nombre de personnes qui ont été tuées et qui n'ont pas été signalées, du nombre de personnes qui meurent silencieusement des épidémies et de la famine et il s'agit de 40 000 à 50 000 personnes. Sur deux millions et quart, c'est mathématiquement un pourcentage génocidaire. 13 000 enfants, c'est mathématiquement un nombre génocidaire. Il y a donc la logistique du génocide qui se met en place, et ce que nous avons sous les yeux fait partie de la logistique du génocide.

C'est tellement découvert. C'est ce qui est déroulant.

C'est l'impunité. C'est quand on est ivre de 75 ans d'impunité. On commence la guerre en avouant. Avant de commencer la guerre, vous confessez au monde entier ce que vous avez l'intention de faire. Vous continuez à confesser verbalement ce que vous avez l'intention de faire. Et dans les endroits où il n'y a pas de caméra, vous vous enregistrez en vidéo en train de commettre des crimes, parce que vous ces 75 années d'impunité vous ont rendues complètement dissociées. Vous êtes complètement dissociées d'un monde où les actes ont des conséquences.

Pour les Israéliens, les actes n'ont jamais eu de conséquences, parce que l'Occident a mis en place une infrastructure garantissant l'impunité, depuis les comités de rédaction des revues médicales jusqu'à la BBC, en passant par CNN et le Collège royal des médecins et chirurgiens. Il existe toute une infrastructure d'impunité qui dépasse les dirigeants politiques, qui a garanti l'impunité des Israéliens et les a aidés à atteindre cet état de dissociation, où ils ne peuvent pas voir et où ils n'ont pas besoin de voir, ou ils ne peuvent pas voir, qui s'en soucie ? Mais ils ne voient pas que ce qu'ils font a une incidence sur le reste du monde, parce que cela n'a jamais eu d'incidence sur le reste du monde. L'invasion du Liban, qui a fait 35 000 morts, a été présentée par les universités et les médias occidentaux comme étant une fausse tentative d'assassinat de l'ambassadeur israélien à Londres et la nécessité de détruire l'OLP. Chaque acte de génocide israélien a toujours été blanchi par l'Occident. C'est ainsi qu'en 2023 ou 2024, il n'y a aucune conséquence pour ces

actes. Pourquoi les Israéliens penseraient-ils qu'il y aura des conséquences pour des actes qu'ils commettent depuis 75 ans ?

Et les condamnations sont toujours assorties d'un astérisque, comme pour dire « cela ne représente pas ce que veut la majorité de la population israélienne ». Certains Israéliens feront ceci ou cela. Ou bien les colons font telle ou telle chose. C'est toujours ainsi que l'on encadre les choses, pour rendre exceptionnel ce que l'on voit. On n'est jamais autorisé à tirer des conclusions plus larges ou des modèles de comportement globaux.

Non, quel que soit leur nombre et leur position. Une pédiatre israélienne se moquait de ses collègues arabes en disant que tous les matins, elle se réveillait et regardait *Al Jazeera* pour voir des enfants palestiniens se faire tuer avant d'aller travailler.

C'est déroutant, mais il y a un plaisir sadique omniprésent.

C'est vrai. Oui, oui. Absolument. Absolument.

Mais nous essayons de nous concentrer sur l'humanité que nous voyons de l'autre côté, et en particulier chez les habitants de Gaza. J'entends des choses comme « les habitants de Gaza défendent leur humanité ». Non, ils défendent l'humanité du monde entier.

Que vous a appris Gaza sur le potentiel de la médecine ?

J'ai choisi la médecine après avoir commencé à faire presque un logement : l'invasion du Liban a été un moment très formateur dans ma vie d'adolescent. Et comme mon père était médecin, j'avais voulu aller au Royaume-Uni, il y a un cours appelé PPE, « *Politics, Philosophy, and Economics* » (politique, philosophie et économie). Je ne voulais pas faire de médecine. Je me suis rendu compte que la médecine vous permet d'être dans la vie des gens, comme aucune autre profession ne le fait. Et d'avoir un impact sur leur vie à l'échelle macroscopique et microscopique, comme aucune autre profession ne peut le faire. Si vous vous dotez des compétences analytiques et des lentilles nécessaires pour mieux voir ce que vous observez dans la clinique, votre vie devient beaucoup plus enrichissante car, du microcosme, vous pouvez ensuite tirer le macrocosme et la vue d'ensemble. Si vous vous assurez d'avoir des compétences analytiques, si vous considérez votre médecine comme une science sociale et non comme une entreprise purement scientifique, alors cela vous permet de voir chaque patient comme une pièce d'un puzzle plus grand.

Cela vous permet ensuite de témoigner de la souffrance des gens qui se cachent derrière ces portes, des gens qui ont volé leur voix. Et cela vous permet d'agir d'une manière à laquelle le système n'est pas préparé, parce que vous êtes le rejeton de la respectabilité dans la vie professionnelle occidentale. Vous êtes médecin. Ainsi, lorsque vous commencez à vous agiter, vous avez plus de chances d'être entendu.

L'ironie de l'histoire, c'est que vous devez insister sur le fait que vous êtes un médecin britannico-palestinien, parce que, Dieu nous en préserve, si vous n'êtes qu'un médecin palestinien, votre témoignage n'a pas le même poids. Et votre témoignage n'est pas aussi

fort que si vous étiez blond et aux yeux bleus, un médecin entièrement britannique. Il s'agit donc d'essayer de trouver les fissures dans ce mur qu'ils ont créé pour protéger le projet sioniste, afin que votre voix puisse passer et que vous puissiez témoigner des victimes que vous avez soignées, parce que vous leur devez quelque chose. Vous devez à vos patients de veiller à ce que leur histoire soit racontée.

En ce qui concerne l'image du médecin britannique, ou le fait qu'il faille être une identité à trait d'union pour être crédible : presque tous les essais que j'ai vus publiés dans un grand média sur la médecine à Gaza contiennent une sorte de par exemple, le *Los Angeles Times* vient de publier un article sur Gaza qui a fait le tour de la toile. Le titre commence par « Je suis un médecin américain ».

Oui, j'ai déjà vu ça ! « Je suis un docteur américain. Je ne suis pas aussi hystérique que ces personnes brunes et je vais donc vous dire la vérité ». Mais vous avez tellement envie que la vérité sorte que cela ne vous dérange plus.

J'ai remarqué que j'ai presque pas tout fait cesser d'enregistrer les aspects politiques de la question, mais je m'en fiche. Je veux juste que l'histoire sorte. Ils ne nous considèrent pas comme des personnes. Et c'est très évident. Comme vous avez dit, vous n'êtes considérés comme une personne que si vous êtes prêt à vous éloigner de votre propre peuple.

Nous sommes les victimes de ce qui s'est passé depuis la fin des années 60 jusqu'à aujourd'hui. Nous ne pouvons plus parler de libération nationale du Sud sur un pied d'égalité avec le Nord. Nous ne pouvons plus parler de solidarité, mais de charité ; nous ne pouvons plus parler de fermeté, mais de résilience ; et nous ne pouvons plus parler d'une foule d'autres choses. On nous a volé notre langue de libération nationale.



Taches de sang sur une ambulance du Croissant Rouge Palestinien, après une frappe aérienne israélienne à l'entrée de l'hôpital Al-Shifa dans la ville de Gaza, le 3 novembre 2023. (Photo : Saeed Jaras/APA Images)

Lorsque vous êtes arrivés à Gaza en octobre, à quoi vous attendiez-vous ?

Je pensais que ce serait une version pire que la guerre de 2014. Ce n'est pas une version pire de quoi que ce soit. C'est une guerre différente. C'est une guerre génocidaire. La différence entre cette guerre et les autres est la même qu'entre les tsunamis et les inondations. Ils sont tous deux faits d'eau, mais c'est là que s'arrête la similitude.

J' imagine que vous avez l'impression d'avoir été changé par ce que vous avez vu.

Tout a fait. J'ai été changé comme tout le monde l'a été. Je veux dire que j'ai changé à cause de mon expérience, mais je ne pense pas qu'il y ait quelque chose d'autre

qui n'aurait pas été changé. Je ne pense pas qu'il y ait une seule personne non blanche vivant en Occident qui ait gardé un œil sur ce qui se passe et qui n'aurait pas été changée. Quand on écoute Lula parler, on se rend compte que cette guerre a changé le Sud dans sa relation avec le Nord.

Quelle est la suite des événements ? Comment avez-vous l'impression d'avoir été rorienté ou que votre rôle a changé ?

En ce qui me concerne, je veux passer le reste de ma vie professionnelle à essayer de servir ceux que je n'ai pas pu servir. Je veux dire par là que ma vie sera encore plus liée au sort de Gaza. Je crois que notre devoir, notre alliance avec ceux qui ont été tués, est de reconstruire Gaza.

Ce qu'il y a dans cette guerre, bien qu'il y ait beaucoup de douleur, cette guerre a montré qu'Israël n'était rien d'autre qu'une machine à tuer. Ce n'est même pas une machine à combattre, c'est juste une machine à tuer. Israël part tuer tous ces gens, qu'ont-ils accompli ? Ils sont incapables de s'accrocher à la terre. Israël est incapable de occuper la bande de Gaza. Il peut entrer dans la bande de Gaza, mais il ne peut pas la occuper. Et même si les Palestiniens ont quitté leur terre en 48 ans les Palestiniens sont restés à Gaza malgré une guerre génocidaire. Malgré la guerre génocidaire, il y a 700 000 personnes dans le nord. Malgré la guerre génocidaire, les gens restent à Gaza. Je défie toute autre nation sur Terre de vivre un quart de ce que les Palestiniens ont vécu et de ne pas finir par partir.

Pour mener cette guerre génocidaire, les Israéliens ont dû abattre un grand nombre de leurs vaches sacrées et se débarrasser d'un grand nombre de leurs mythes fondateurs. Et les États ne survivent pas à l'abattage de leurs mythes fondateurs. Le mythe fondateur selon lequel l'État fera tout pour sauver des vies israéliennes s'est avéré faux. Le mythe selon lequel la technologie est infiniment proportionnelle à la puissance a été complètement menti. Des Merkavas d'une valeur de 5 millions de dollars sont détruits par des versions locales du RPG d'une valeur de 500 dollars.

Les Israéliens ont décidé et oubliés les familles des otages que la société israélienne souhaitait davantage mener cette guerre génocidaire que sauver la vie de ces otages. Nous en arrivons au point où tous les otages sont tués par les Israéliens.

Ce n'est pas une image victorieuse. Je ne pense pas qu'elle soit possible. Quelle que soit la durée de l'opération, tout ce qui est possible, c'est de continuer à tuer.

Je veux dire, quand vous entendez ce qu'ils font au Dr Mohammed Abu Silmiyeh, le directeur médical de l'hôpital Al-Shifa, qu'ils ont arrêté, pour essayer de le faire passer à la télévision et dire qu'il y avait des tunnels sous Al-Shifa, ils lui ont cassé les deux bras. Ils lui ont cassé les deux bras. Ils l'ont obligé à marcher à quatre pattes avec une chaîne autour du cou et à manger dans une assiette posée sur le sol devant les autres médecins, parce qu'il avait refusé de passer à la télévision et de dire que les Israéliens avaient raison.

Les Israéliens espéraient une image à Al-Shifa, une photo de victoire devant l'hôpital Al-Shifa, et ils ne l'ont pas eue. Et ils n'ont pas obtenu d'image de victoire.

Il s'agit surtout d'une question d'optique à ce stade. Mais le médecin fait l'objet d'une obsession particulière : arrestation de médecins, profanation de médecins, usurpation d'identité ? ce qui est nouveau, je pense à de médecins. Ils doivent donc être conscients de ce que représente un médecin pour les Palestiniens.

Tout cela relève de la néo-colonisation qui est au cœur de la politique du colonialisme israélien. L'une des possibilités concernant la centralité des soins médicaux et des soins de santé au sein du mouvement de libération palestinien, dont nous avons discuté précédemment, est que, même avant que nous ne connaissions le nom de la néo-colonisation israélienne, la politique de la vie était instinctivement pour les Palestiniens l'antidote à la politique de la mort des Israéliens. Il s'agit donc d'une partie de la politique de la mort qui tente de lutter contre la politique de la vie.

C'est la version la plus synthétique que j'ai entendu de ce que nous avons sous les yeux.

J'ai entendu dire que vous lanciez un projet visant à aider les enfants à accéder à la chirurgie reconstructive au Liban. Je me demandais si vous pouviez nous parler de ce projet.

En chirurgie reconstructive, les blessures de guerre constituent un groupe de traumatismes très différents. Il faut donc un niveau d'expertise et d'expérience qui, malheureusement, n'existe pas, sauf au Liban, parce qu'au Liban, à la suite de la guerre civile, puis de la guerre de 2006, et du fait que le Liban est devenu la plaque tournante pour les patients irakiens, puis syriens. Le système de santé, et même le secteur privé, disposent d'un niveau d'expertise et d'expertise en matière de traitement des blessures de guerre qui n'existe nulle part ailleurs. Peut-être en Jordanie, où la plupart des médecins sont issus de l'armée, mais c'est peu près tout.

L'idée est que ces enfants auront besoin de 8 à 12 interventions chirurgicales au cours de leur enfance et qu'il s'agit de blessures complexes et de voies de traitement complexes qui nécessiteront des soins multidisciplinaires intégrés associant les aspects psychosociaux à la rééducation et à la chirurgie. Lorsque j'étais à l'AUB, je dirigeais le seul programme consacré aux blessures de guerre chez les enfants, avec une organisation appelée INARA (qui se consacre à la chirurgie reconstructive pour les enfants syriens blessés par la guerre). Il s'agit donc d'apporter cette expérience et cette expertise, et de fournir ce type de soins holistiques tout au long du parcours. Il ne s'agit pas seulement de chirurgie reconstructive, mais aussi de soins psychosociaux, et il ne s'agit pas seulement de guérir les blessures, mais aussi de les réadapter, puis de travailler avec ces enfants à leur réintégration dans la bande de Gaza. Il s'agit donc d'apporter cette expertise afin de fournir à ces enfants souffrant de blessures complexes le traitement dont ils ont besoin.

Il semble que l'infrastructure soit en grande partie en place. Il s'agit de la mettre en œuvre pour une population différente.

Et avoir des personnes qui partagent cette expérience, cette expertise et cette vision de la complexité et des besoins.

Je voulais terminer sur une note à pas exactement sur l'espoir, mais j'ai l'impression que ce moment a clarifié beaucoup de choses pour beaucoup de gens.

Un moment de clarté plutôt qu'un moment d'espoir.

Je me demandais ce que nous devons faire, à l'intérieur et à l'extérieur de la médecine, pour faire face à la situation actuelle, c'est-à-dire ce que les gens devraient faire.

Je pense que ce que nous devons faire, c'est mettre en échec le projet génocidaire. Et comme le projet génocidaire est une partie intrinsèque de la guerre, les Israéliens essaieront de l'instituer comme une partie intrinsèque du cessez-le-feu. Les Israéliens essaient toujours d'obtenir dans le cessez-le-feu ce qu'ils n'obtiennent pas dans la guerre. Les Israéliens vont donc essayer de prolonger le siège. Ils vont essayer d'augmenter le nombre de personnes tuées par les épidémies, par les blessures. Le projet génocidaire se poursuivra. Notre lutte doit viser à faire échouer le projet génocidaire des Israéliens.

Sur tous les fronts.

Absolument. C'est intéressant. Parce que nous observons quelque chose qui ne s'est jamais produit auparavant. Nous voyons les composantes d'un projet génocidaire. Un projet génocidaire, ce n'est pas seulement l'élimination physique des individus, c'est aussi un sociocide : la destruction des universités, des écoles, des cimetières, des bâtiments historiques de Gaza et des parties historiques. Le génocide, c'est l'élimination physique, et les deux vont de pair. Et reconstruire cela, faire échouer ce projet pour les personnes qui ne font pas de médecine c'est reconstruire les écoles, reconstruire les universités, reconstruire les cimetières, reconstruire les sites historiques qui ont été détruits, c'est un élément tout aussi essentiel pour faire échouer le génocide. Le génocide ne se termine pas quand la guerre se termine.

Le génocide et le colonialisme de peuplement, comme nous l'avons vu avec les Canadiens et les Australiens, c'est qu'une fois que les sociétés de peuplement sont passées au génocide comme forme d'élimination, elles ne peuvent plus faire marche arrière. Nous avons ainsi vu comment les Canadiens ont continué à tuer des enfants autochtones dans les années 70 et à les enterrer dans les cours d'école. Et nous avons vu comment les Australiens, dans les années 80, essayaient d'empoisonner les puits des communautés aborigènes. Le problème, c'est qu'il n'y a pas que la Cisjordanie et les Palestiniens, le Liban, la Syrie, la Jordanie et l'Égypte qui en subissent les conséquences. Les sociétés de colonisation, une fois qu'elles ont franchi le seuil du génocide, ne reviennent jamais en arrière. Elles ne reviennent jamais à d'autres formes d'élimination.

Il s'agit donc d'une question existentielle. Les Israéliens n'ont pas tort de la percevoir comme existentielle. C'est juste que leur camp est celui de la mort!

-qui cherche à exister en l'absence des autres.

Oui, et je pense que nous devons agir en étant conscients que c'est ce que les Israéliens pensent en ce moment. Ils tournent autour de l'intention d'extermination. Et l'idée de deux États circule!

Oui, absolument. Mais elle a été diffusée pour justifier l'assassinat des Irakiens lors de la Conférence de Madrid et les Américains la ressortiront chaque fois qu'ils auront des ennuis. Et c'est l'erreur historique que les Palestiniens ont commise. Vous voyez, l'ANC était prêter à n'importe quel autre chose que le démantèlement de l'idéologie de l'apartheid. L'incapacité des Palestiniens à centraliser la destruction du sionisme en tant qu'idéologie, sans laquelle il n'y a aucune possibilité de négociation ou de coexistence, nous en payons aujourd'hui le prix. Il s'agit d'une incapacité à accepter la nature de l'idéologie coloniale des colons.

Une dernière question : avez-vous l'espoir ?

Oh, à Gaza. Absolument.

Mary Turfah est écrivain et étudiante en médecine.

Source : [Mondoweiss](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

date créée
2024/03/05